

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

# LE MOIS D'ELLOUL

*12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête*

---

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Elloul : le rôle de l'homme » : pourquoi nous brisons les Tables chaque année, pourquoi chacun a une fonction qu'aucun autre ne remplira, pourquoi la faute ne tache que le vêtement, et ce que signifie être sage, riche ou héros. Avec cette certitude du Rav : chacun de nous est un mini-Avraham.



*Rav Raphaël Benizri*

# Sommaire des sujets

*Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table pendant le mois d'Elloul*

---

- 01**      **Nous brisons les Tables chaque année**
- 
- 02**      **D'abord une fonction**
- 
- 03**      **Les deux instincts à circoncire**
- 
- 04**      **La mesure d'un homme, c'est ce qu'il donne**
- 
- 05**      **La pensée périme, l'amour non**
- 
- 06**      **Connaître sa place, et l'occuper bien**
- 
- 07**      **Du couple au père, du père à la soucca**
- 
- 08**      **Le péché ne tache que le vêtement**
- 
- 09**      **Chana : répéter autrement**
- 
- 10**      **Chacun est un mini-Avraham**
- 
- 11**      **Trois manières d'aimer D'**
- 
- 12**      **Le sage, le riche, le héros**
-

## Nous brisons les Tables chaque année



### PRÉSENTATION

Le premier Elloul, Moché remonte au Sinaï chercher les secondes Tables. Le Rav ouvre son cours sur une affirmation étonnante : ces Tables, nous les brisons nous aussi, tous les ans.

### LA QUESTION

*Pourquoi faut-il, chaque année, recommencer — et que nous disent les secondes Tables de ce que nous sommes ?*

### LA RÉPONSE

**Les secondes Tables : façonnées ici-bas, seule l'écriture y est divine (Chemot 34, 1).**

Nous les brisons tous les ans, pour la simple raison que nous ne sommes pas des anges. Il y a des aspects qui nous échappent, ou qui font que la pratique a vieilli : elle nous a usés, et nous en avons abusé. Il faudrait donc, chaque année, retrouver la virginité d'esprit : le signe d'Elloul est la Vierge, celui de Tichri la Balance.

Les secondes Tables ont ceci de particulier : on les a d'abord façonnées ici-bas, et seule l'écriture du Saint béni soit-Il y figure. Elles ne sont pas essentiellement différentes des premières, mais elles sont plus adaptées aux possibilités de l'homme, qui ne peut être ange que par moments dans la vie.

Les achkénazim ne commencent les sélihot que quatre jours avant Roch Hachana : de même qu'on examine un sacrifice quatre jours avant de le présenter à l'autel, pour s'assurer qu'il ne porte pas de défaut. Et quand ces quatre jours pleins manquent, on commence une semaine avant.

### CONCLUSION DU RAV

*Nous restons foncièrement des humains, et nous sommes vulnérables.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Quelle pratique de notre maison a « vieilli » cette année — faite par habitude, sans plus rien y mettre ? Si nous devions l'examiner comme un sacrifice, quatre jours avant de l'offrir, quel défaut y trouverions-nous ?

## D'abord une fonction



### PRÉSENTATION

Onkelos traduit en araméen « ils exploreront » par le mot d'où vient Elloul. Le Rav en fait le programme du mois : une exploration de soi, de l'homme et de ses capacités. Mais il pose un ordre surprenant dans cette exploration.

### LA QUESTION

*Pourquoi le mois d'Elloul insiste-t-il d'abord sur notre fonction, avant même la recherche de la proximité de D' ?*

### LA RÉPONSE

**Onkelos : « vayatourou », ils exploreront — le mot araméen qui a donné Elloul.**

Chaque homme répond à une mission particulière, et chaque homme est irremplaçable. Contrairement à ce que l'on pense, il a une fonction à assumer dans ce monde. C'est pourquoi tout compte dans le Séfer Torah : si une seule lettre vient à manquer, le Séfer est hors circuit. Et le monde est hors circuit quand l'homme ne remplit pas sa fonction et qu'il se porte absent.

Voilà pourquoi le Rav insiste d'abord, non pas sur la recherche de la proximité de D', mais sur le fait que nous avons une fonction à remplir.

Et cette fonction, nous la rattachons à l'absolu : sans se connecter à l'absolu, nous n'avons pas de repère, et nous ne pouvons pas en avoir.

### CONCLUSION DU RAV

*Le monde est hors circuit quand l'homme ne remplit pas sa fonction et qu'il se porte absent.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Quelle est la « fonction » de chacun dans notre famille — celle que personne d'autre ne remplirait ? Et où, cette année, nous sommes-nous portés absents ?

## Les deux instincts à circoncire



### PRÉSENTATION

Les initiales de « ton cœur et le cœur de ta descendance » forment Elloul. Pour le Rav, cette circoncision du cœur vise deux instincts précis, ceux qui menacent notre existence — et la Torah les nomme encore dans le Chéma : « votre cœur et vos yeux ».

### LA QUESTION

*Quels sont les deux instincts que le mois d'Elloul nous demande de circoncire ?*

### LA RÉPONSE

**« Vous ne vous égarerez pas derrière votre cœur et derrière vos yeux » (Bamidbar 15, 39).**

Il s'agit d'opérer la circoncision sur soi-même : sur son propre langage, sur ses désirs, sur son orgueil démesuré. Car ce sont les deux fautes, les deux instincts qui menacent notre existence : l'abus des taavot, des désirs, et une trop grande considération de soi.

Cette considération démesurée, c'est ne pas savoir prendre la mesure réelle de ses propres possibilités ; c'est être gagné par la convoitise, par l'esprit de compétition, rester le reflet d'un environnement, d'une société, à courir avec les autres sur des chemins qui ne sont pas les nôtres.

La troisième section du Chéma les désigne : ne pas vous égarer derrière votre cœur et derrière vos yeux. Les yeux disent les désirs propres de l'homme ; le cœur, la démesure dans l'appréciation de soi. Une appréciation de soi est tout à fait requise, précise le Rav — mais pas dans la démesure.

### CONCLUSION DU RAV

*Une appréciation de soi est tout à fait requise, mais pas dans la démesure.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Sur quel chemin courons-nous en ce moment seulement parce que d'autres y courent ? Et qu'est-ce qui, chez nous, relève d'une juste estime de soi — et qu'est-ce qui déborde ?

## La mesure d'un homme, c'est ce qu'il donne



### PRÉSENTATION

Le troisième aspect d'Elloul, nos sages l'ont trouvé dans les initiales de « ich lereéhou oumatanot laevyonim » — chacun à son prochain, et des dons aux nécessiteux. Non pas une loi de Kippour : une règle de Pourim.

### LA QUESTION

*Pourquoi le mois du bilan personnel se mesure-t-il à ce que l'on donne aux autres ?*

### LA RÉPONSE

**Le Rav :** « *L'homme se mesure d'abord par la dimension de sa générosité.* »

L'homme se mesure d'abord par la dimension de sa générosité, par le don à l'autre. Ces trois paramètres d'Elloul font écho à la relation de l'homme avec son prochain et avec D' — car le prochain immédiat, par excellence, c'est D'.

Ce don, nous essayons de le vivre à notre niveau au sein du couple, car c'est là que se réalise le fait de donner. Et en réalité, en donnant, nous ne faisons que recevoir : celui qui reçoit, c'est celui qui donne. Voilà le véritable amour au sein du couple, que nous essayons de transposer dans notre relation avec autrui.

Ce qui donne à notre vie une possibilité de mesure, un axe, une verticalité, c'est le fait que nous ayons la mesure d'un don.

### CONCLUSION DU RAV

*Celui qui reçoit, c'est celui qui donne.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Qu'avons-nous reçu, cette année, en donnant — du temps, de l'aide, une écoute ? Que chacun dise un don qui l'a enrichi plus que celui qui l'a reçu.

## La pensée p rime, l'amour non



### PRÉSENTATION

Pourquoi mesurer quelqu'un à son cœur plutôt qu'à son intelligence ? Le Rav répond par une comparaison presque commerciale : pour certaines choses, il existe une date de péremption.

### LA QUESTION

*Qu'est-ce qui, en nous, ne vieillit pas — et que faut-il en faire ?*

### LA RÉPONSE

**Le Rav :** « *Il y a une date de péremption pour la pensée.* »

L'idée que nous avons d'autrui, ce n'est pas sa capacité de penser. Il y a une pérennité de la pensée, mais elle reste limitée dans le temps : il y a une date de péremption pour la pensée.

Il n'y en a pas pour l'amour, pour l'élan du cœur. Celui-là est permanent, valable de tous les temps. Il ne vieillit pas, il ne s'use pas. Il faut bien sûr le réactiver.

Car ce sont toujours les mêmes sentiments que nous portons : nous ne les avons pas changés. Ce n'est pas comme une idée que l'on transforme, que l'on ajuste, que l'on corrige. C'est un fait.

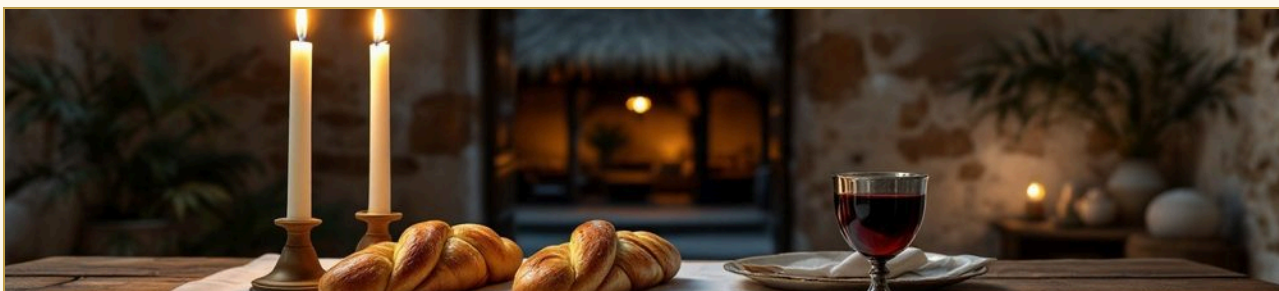
### CONCLUSION DU RAV

*Il n'y a pas de date de péremption pour l'amour.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Quelle idée, défendue avec passion il y a quelques années, avons-nous depuis abandonnée ? Et quel attachement, au contraire, n'a pas bougé et mériterait seulement d'être réactivé ce mois-ci ?

## Connaître sa place, et l'occuper bien



### PRÉSENTATION

Première exigence du mois, dit le Rav : réaliser ce que nous sommes, dans l'espace et dans le temps. Puis savoir ce que nous portons en nous. Et cela s'inscrit dans trois moments de l'année juive.

### LA QUESTION

*Qu'est-ce que « connaître sa place », si ce n'est pas se diminuer ?*

### LA RÉPONSE

***Le tselem oudemout Elokim : l'homme fait à l'image et à la ressemblance de D' (Béréchit 1, 26).***

Le véritable sage est celui qui connaît sa place et qui l'occupe bien. Ensuite, c'est celui qui sait qu'il est porteur du tselem oudemout Elokim, de l'image et de la ressemblance de D', et qui accorde une valeur à sa propre personne : il ne la vulgarise pas, il ne la réduit pas, il cherche au contraire à la valoriser à juste titre.

Ces étapes sont inscrites dans la vie de l'homme. Le Chabbat est la sanctification du temps. Le Temple, nous le transportons avec nous, puisque nous cherchons toujours à donner une dimension sacrée à notre demeure — et nous le vivons à Souccot, une demeure dans le temps. Et réaliser sa création à l'image de D', c'est Roch Hachana.

Elloul est la période de préparation à tout cela : à vivre cette relation de compagnon de D'.

### CONCLUSION DU RAV

*Le véritable sage est celui qui connaît sa place, et qui l'occupe bien.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun dise une chose qu'il fait bien et qu'il a tendance à minimiser. Et une place qu'il occupe chez nous sans vraiment l'occuper bien.

## Du couple au père, du père à la soucca



### PRÉSENTATION

Elloul prépare, selon le Rav, trois manières de vivre la relation avec D', qui se succèdent en quelques semaines : à Roch Hachana, à Kippour, à Souccot. Trois façons d'être ensemble, chacune plus intime que la précédente.

### LA QUESTION

*Comment la relation avec D' change-t-elle de nature entre Roch Hachana, Kippour et Souccot ?*

### LA RÉPONSE

**« Comme un père a pitié de ses enfants » (Tehilim 103, 13).**

C'est d'abord une relation de couple, à laquelle nous nous préparons pour Roch Hachana. Elle devient, à Kippour, une relation de père et de fils : comme un père a pitié de ses enfants. Et nous savons que la relation de père, l'homme ne la découvre qu'au premier enfant : c'est le premier-né qui donne aux parents ce titre de père et de mère.

Ensuite, c'est Souccot : notre maison est construite, mais au seuil de la porte, à la mezouza, pas entre quatre murs. Maintenant, comme un ben bayit, comme si nous étions des familiers, la Chekhina s'installe dans nos demeures.

### LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre maison, qui est « de la famille » sans y habiter, et qui y habite sans se sentir de la famille ? Que pourrions-nous faire, cette année, pour que notre seuil soit un lieu d'accueil ?

## Le péché ne tache que le vêtement



### PRÉSENTATION

Chaque matin, nous disons : « l'âme que Tu m'as donnée est pure ». Et pourtant nous passons des semaines à demander pardon. On parle de kappara, couvrir la faute, comme on repeint un mur sale d'une nouvelle couche.

### LA QUESTION

*S'il suffit de recouvrir, pourquoi parler de pureté — et si l'âme est réellement pure, que reste-t-il à effacer ?*

### LA RÉPONSE

« **Tu Me verras de dos** » (Chemot 33, 23).

Kappara, c'est couvrir : comme un mur sale sur lequel on passe une nouvelle couche pour tout cacher. Ici, non : il y a une possibilité d'effacer. Pourquoi ? Parce que la faute n'atteint pas l'essence d'Israël : elle ne tache que son vêtement. Si je n'avais pas conscience de la pureté de l'âme, je ne pourrais jamais effacer ce que j'ai écrit.

Nous avons trop tendance à considérer le pardon comme quelque chose que D' pourrait nous donner sans que nous fassions nous-mêmes l'effort d'effacer, de restaurer, de réparer — avec Son assistance, mais par nous-mêmes.

De toute personne, nous ne percevons que le vêtement : ses qualités, ses vertus. Et D', nous ne Le découvrons que par Ses treize attributs : tu Me verras de dos. Mais ils restent abstraits si nous ne les transposons pas sur nous-mêmes : sans faire preuve nous-mêmes de 'hessed, on a beau réciter des prières, cela ne rime à rien. Notre âme reste intacte ; il faut seulement lui enlever ce qui la cache.

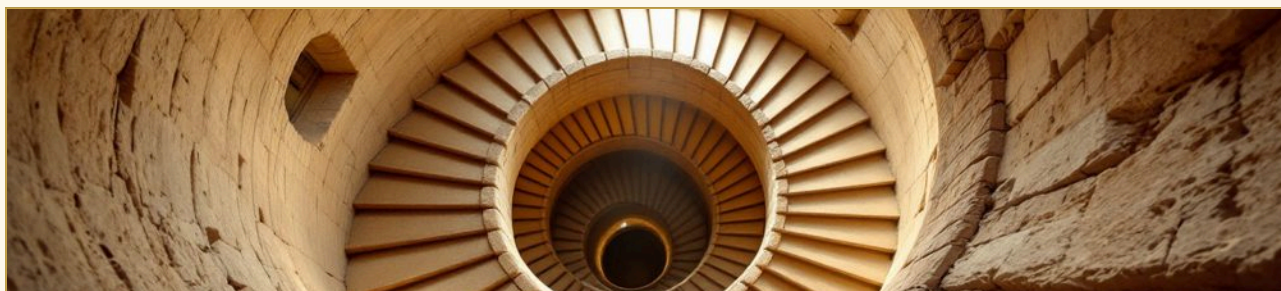
### CONCLUSION DU RAV

*La faute n'atteint pas l'essence d'Israël. Elle ne tache que son vêtement.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Nous confondons souvent nos fautes avec nous-mêmes, et c'est pour cela que nous n'y touchons pas. Que chacun dise une chose dont il s'est cru définitivement coupable et qui n'était qu'un vêtement. Demandons-nous pardon pour être quittes, ou pour effacer réellement ?

## Chana : répéter autrement



### PRÉSENTATION

Le Rav refuse de dire « nouvelle année ». Le mot chana, l'année, vient d'un verbe qui veut dire répéter. Roch Hachana serait-il alors un simple retour du même ?

### LA QUESTION

*Si l'année est une répétition, qu'est-ce qui peut y être neuf — et que devient le passé ?*

### LA RÉPONSE

***Devarim, appelé Michné Torah : la répétition de la Torah par Moché.***

Chana vient du verbe chana, répéter. C'est une répétition, mais la répétition d'un cycle à partir du moment où je lui ai donné un autre contenu. Voyez le livre de Devarim : il s'appelle Michné Torah, une répétition de la Torah faite par Moché. Et pourtant il est totalement différent, avec d'autres nuances, d'autres lois.

Jour après jour, on complète ce qui est resté déficient ; on n'efface pas totalement ce qu'on a fait. Nos sages ont même affirmé que les zedonot, les fautes intentionnelles, deviennent des chegagot, des fautes involontaires — et peuvent même devenir des zekhouyot, des mérites, par la leçon qu'elles nous ont donnée et que nous continuons à dépasser.

C'est le véritable sens de Roch Hachana : un recommencement, un cycle nouveau, mais qui ne rompt pas avec le passé. Au contraire, il donne au passé un autre sens, une autre dimension.

### CONCLUSION DU RAV

*Un recommencement qui ne rompt pas avec le passé : il lui donne un autre sens, une autre dimension.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Quelle erreur de cette année nous a appris quelque chose que nous n'aurions pas appris autrement ? Que chacun en nomme une, et dise ce qu'elle pourrait devenir s'il en faisait un mérite.

## Chacun est un mini-Avraham



### PRÉSENTATION

On croit souvent que l'histoire se fait par les masses, les mouvements, les grands nombres. Le Rav rappelle qu'Avraham était seul — et il en tire une règle pour chacun de nous.

### LA QUESTION

*Que peut faire un seul homme pour la réparation du monde ?*

### LA RÉPONSE

**« Avraham était un » (Yehezkel 33, 24).**

Le compagnon par excellence, c'est le Saint béni soit-Il, Celui qui nous accompagne tout le temps. Lui n'a rien à recevoir ; mais notre don réalise Sa volonté : avoir beaucoup de na'hat, comme un père a de la satisfaction quand ses enfants réussissent dans la vie. C'est le na'hat qu'Il éprouve de toute Sa création.

Or cela ne repose pas sur la masse. Ce n'est pas un clan. Cela repose sur le « ani », sur le « Ani ledodi » : tout dépend de moi. Avraham était un seul. Il a mené son combat, et aujourd'hui chacun d'entre nous est un mini-Avraham, qui peut réaliser des choses extraordinaires pour le tikkoun olam, la restauration de ce monde.

Il ne faudrait pas minimiser ce que l'on fait : c'est toujours important. De la même manière que le microbe insignifiant peut détruire toute une vie, l'acte positif que l'on pose peut guérir tout un monde et le restaurer.

### CONCLUSION DU RAV

*L'acte positif que l'on pose peut guérir tout un monde et le restaurer.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Quel petit geste de l'un d'entre nous a changé quelque chose cette année, sans qu'il le sache ? Disons-le-lui ce soir. Et quel geste chacun pourrait-il poser seul, sans attendre que les autres suivent ?

## Trois manières d'aimer D'



## PRÉSENTATION

Le Chéma comporte trois sections. Le Rav les lit comme trois modes d'approche du service divin — trois manières de se tenir devant D', qui ne se valent pas.

## LA QUESTION

*Comment vérifier que l'on aime vraiment D', et non ce qu'on en attend ?*

## LA RÉPONSE

**« Tu aimeras l'Éternel ton D' » (Devarim 6, 5) ; « Je donnerai la pluie de votre pays en son temps » (Devarim 11, 14).**

Dans la première section, aucune récompense n'est promise à celui qui aime D' et le manifeste du matin au soir. Comment vérifier qu'on L'aime ? En suscitant l'appréciation, l'amour autour de soi : si les gens sont gagnés par votre façon de faire, d'enseigner, d'appliquer la loi, par votre trajectoire morale.

La deuxième section introduit récompense et châtiment : les pluies en leur temps si tu suis Mon chemin, leur arrêt si tu le délaisses. C'est une approche pour ceux qui voient dans la Loi une perche de salut pour leur réussite matérielle. D' y devient le bienfaiteur qui donne ou qui punit — et alors ce n'est plus l'amour, c'est la crainte, la peur.

La troisième est celle des tsitsit, du vêtement. Elle rappelle la sortie d'Égypte et avertit : si vous vous servez du judaïsme comme d'un vêtement, vous avez peut-être maîtrisé par-ci par-là vos désirs, mais vous n'êtes qu'au point de départ.

## LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce que notre manière de vivre le judaïsme donne envie aux autres d'aimer ? Et y a-t-il une pratique que nous faisons surtout « pour que ça marche » ?

## Le sage, le riche, le héros



### PRÉSENTATION

Le Rav avait dit qu'à Nitsavim, tous se tiennent sur un même pied, du chef au puits d'eau. Un auditeur objecte : le judaïsme n'est-il pas rempli de hiérarchie — Cohanim, Léviim, Israël ?

### LA QUESTION

*Faut-il respecter la hiérarchie — et jusqu'où ?*

### LA RÉPONSE

**« Quel est le sage ? Celui qui apprend de tout homme... » (Pirké Avot 4, 1).**

Il y a une hiérarchie que l'on respecte, mais que l'on n'adore pas : le Cohen peut être un faux Cohen, le prophète un faux prophète, le juge un mauvais juge. On la respecte dans ce qu'elle a de méritant, lorsqu'elle s'impose par elle-même. Il est écrit : que la crainte de ton maître soit comme la crainte du Ciel. Mais dans ta manière de fonctionner, tu ne dois pas être tributaire de ton maître.

Nos sages auraient pu dire : le sage est celui qui a un maître à penser. Non : il serait tributaire de lui. Le sage est celui qui apprend de tout homme. Le riche n'est pas le fortuné, tributaire de sa fortune, mais celui qui se réjouit de sa part. Le héros est celui qui domine son penchant — et celui-là, c'est lui-même.

L'homme se réalise donc par lui-même : il n'est tributaire de personne. C'est aussi pourquoi, à Nitsavim, tous se tiennent sur un même pied, du bûcheron au puits d'eau.

### CONCLUSION DU RAV

*L'homme se réalise par lui-même. Il n'est tributaire de personne.*

### LEÇON POUR LA TABLE

De qui avons-nous appris quelque chose cette année sans nous y attendre — un enfant, un voisin, un adversaire ? Et de quoi sommes-nous devenus « tributaires » au point de ne plus savoir faire sans ?